



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS



“Mes remerciements à la Maurice Wohl Charitable Foundation pour leur généreuse contribution à la série Covenant & Conversation. Maurice était un philanthrope avenant. Vivienne était une femme d’une grande humilité. Ils allèrent ensemble dévouement et grâce, eux pour qui donner était toute leur vie.”

Traduit par Liora Chartouni

Tu ne t'appelleras plus Jacob

Vayichla'h 5780

Un élément particulier figurant dans cette Paracha a longtemps laissé les commentateurs perplexes. À la suite de sa lutte féroce avec son adversaire anonyme, l'on dit à Jacob : *“Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël ; car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu as vaincu”* (Béréchit 32, 29).

Ce changement de nom survient non pas une fois mais deux. Avant sa rencontre avec Esäü, ainsi qu'après l'épisode de Dina et de Ch'hem : D.ieu demande à Jacob d'aller s'installer à Beit El. Ensuite on lit : *“D.ieu apparut de nouveau à Jacob, à son retour du territoire d'Aram et il le bénit. D.ieu lui dit : “Tu te nommes Jacob ; mais ton nom, désormais, ne sera plus Jacob, ton nom sera Israël ; il lui donna ainsi le nom d'Israël”* (Béréchit 35, 9-10).

D'abord, remarquez que cela n'est pas qu'un simple changement de nom en ajoutant ou en retirant une lettre, comme lorsque D.ieu changea Abram en Abraham ou Saraï en Sarah. Il s'agit d'un tout nouveau nom, pour signaler qu'il représente un changement total de caractère. Ensuite, comme nous l'avons vu, le changement survient non pas une fois, mais deux. Troisièmement, et il s'agit là de l'élément le plus surprenant, *bien que le changement de nom soit mentionné deux fois, la Torah continue de le nommer Jacob*. D.ieu Lui-même le fait. Et nous aussi, chaque fois que nous prions au D.ieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Comment est-ce possible puisque la Torah souligne deux fois qu'il ne s'appellera désormais plus Jacob ?

Le Radak affirme que le sens de *“ton nom ne sera plus Jacob”* peut être lu comme suit, *“ton nom ne sera plus **uniquement** Jacob. Tu auras un autre nom. Cela est ingénieux, mais cette explication ne reflète pas tout à fait le sens littéral du verset. Sforno dit, “À l'ère messianique, tu ne t'appelleras plus Jacob. Cela est aussi difficile à saisir. Le futur tel qu'il est utilisé dans la Torah, fait en principe référence à futur imminent, et non à un futur lointain, à moins que ça ne soit mentionné explicitement dans la Torah.*

Cela n'est qu'un exemple de mystères parmi tant d'autres lorsqu'on en vient au personnage de Jacob et à sa relation avec son frère Esäü. Il est tellement ardu de saisir la tonalité de leurs relations que la tradition juive a tissé un amoncellement de Midrachim, qui font apparaître Esäü comme un être presque entièrement impie et Jacob comme un être presque entièrement vertueux.

Aussi, le Midrach s'avère absolument nécessaire d'un point de vue pédagogique. Esäü et Jacob, tels que décrits dans la Torah, sont des personnages trop nuancés et complexes pour n'être que les objets leçons

de morale simplistes pour des jeunes esprits. Ainsi le Midrach nous offre-t-il un monde en noir et blanc, tel que le Maharatz 'Hayot l'explique ^[3].

Cependant, le texte biblique est bien plus subtil que cela. Il ne stipule pas explicitement que Esaü est impie et que Jacob est vertueux. Il laisse sous-entendre plutôt qu'ils sont simplement différents. Leur contraste est comparable à celui que Nietzsche fait entre les deux personnages grecs, Apollon et Dionysos. Apollon incarne la raison, la logique, l'ordre et le contrôle de soi, alors que Dionysos symbolise l'émotion, la passion, la nature, l'extravagance et le chaos. Jacob est apollinien alors qu'Esaü est dionysiaque.

Il est possible qu'Esaü représente le chasseur, perçu comme un héros dans plusieurs traditions anciennes, mais cela n'est pas vraiment le cas dans la Torah, qui véhicule une éthique plutôt agraire et pastorale de fermiers et de bergers. Lorsqu'on passe du chasseur-cueilleur au fermier-berger, le chasseur n'est plus perçu comme une figure héroïque, mais plutôt comme un personnage violent, tout particulièrement lorsque cette activité est associée, dans le cas d'Esaü, à un tempérament changeant et imprévisible. Ça n'est pas tant qu'Esaü soit mauvais et que Jacob soit bon, mais plutôt qu'Esaü représente un monde révolu, tandis que Jacob représente peut-être parfois avec appréhension et crainte, un monde nouveau sur le point d'être créé, dont la spiritualité serait radicalement différente, innovante et captivante.

Le fait que Jacob et Esaü soient jumeaux est fondamental. Leur relation est un exemple classique de rivalité fraternelle ^[4]. Il est possible de comprendre leur lien de manière plus approfondie en étudiant le principe avancé par René Girard qui se nomme le désir mimétique. Il se caractérise par le désir de posséder ce que l'autre possède, précisément parce qu'il le possède. Il constitue le désir ultime d'être quelqu'un d'autre.

Tel est le sens du nom Jacob. C'est le nom qui lui a été donné parce qu'il est né en s'attachant au talon d'Esaü. Ce fut son attitude lors des événements importants de sa vie. Il a acquis le droit d'aînesse de son frère. Il a porté ses habits. À la demande de sa mère, il a spolié la bénédiction de son frère. Lorsque son père lui a demandé, "Qui es-tu, mon fils?" Il a répondu, "Je suis Esaü, ton premier-né."

Jacob était l'homme qui voulait être Esaü. Pourquoi ? Parce qu'Esaü possédait une chose que lui n'avait pas : l'amour de son père. "Isaac préférait Esaü parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche ; mais Rébecca préférait Jacob."

Tout cela a basculé lors du combat entre Jacob et l'étranger inconnu. Ce fut à ce moment-là qu'il apprit que son nom serait désormais Israël. L'explication de son nom est la suivante : "car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu as vaincu". Ce nom fait aussi écho à deux autres sens. *Sar* signifie "prince ou royauté". *Yachar* veut dire "droit". Ces deux définitions constituent un contraste flagrant du nom Jacob : qui "tient le talon de son frère".

Comment sommes-nous tenus de comprendre ce que d'abord l'étranger et ensuite D.ieu ont dit à Jacob ? *Pas comme une affirmation, mais plutôt comme une requête, un défi, une invitation.* Ne lisez ce verset comme "Tu ne t'appelleras plus Jacob mais Israël". Lisez-le plutôt comme ça : "Puisse ton nom ne plus être Jacob mais Israël", voulant signifier : "agis de telle sorte que c'est comme ça que les gens t'appelleront. *Sois un prince. Sois royal. Sois droit. Reste toi-même. Ne cherche pas à être quelqu'un d'autre.* Ce principe deviendrait un grand défi non seulement immédiatement, mais également pour l'avenir du peuple juif.

De manière générale, les Juifs furent heureux de leur condition. Mais par moments, ils ont été confrontés à des peuples dont le niveau intellectuel, culturel et même spirituel fut indéniable. Cela leur a donné un complexe d'infériorité et un sentiment de gêne, tel un villageois qui arrive dans une ville pour la première fois. Les Juifs se sont retrouvés dans la situation de Jacob. Ils voulaient devenir quelqu'un d'autre.

Nous voyons ce phénomène pour la première fois dans les paroles du prophète Ézéchiel : "Vous dites : 'Devenons comme les nations, comme les familles des [autres] pays pour adorer le bois et la pierre !' 'Ce qui vous monte en l'esprit ne se réalisera pas". (Ézéchiel 20, 32). En Babylonie, le peuple juif a été confronté à un empire redoutable dont la réussite militaire et économique a largement contrasté avec leur propre condition d'exil et de défaite. Certains voulaient cesser d'être Juifs et devenir quelqu'un d'autre, peu importe qui.

Nous faisons face à ce phénomène à nouveau lors du temps des grecques. Certains Juifs se sont hellénisés. Nous nous en rendons compte avec les Grands prêtres tels que Jason et Menelaus. Cette bataille

est le point culminant de l'histoire de 'Hanouka. Une histoire semblable est survenue à l'époque romaine. Flavius Joseph fut de ceux qui ont basculé de l'autre côté, malgré qu'il demeura un défenseur du Judaïsme.

Ce complexe d'infériorité surgit à nouveau à l'époque des Lumières. Les juifs sont tombés amoureux de la culture européenne. Avec des philosophes comme Kant et Hegel, des poètes comme Goethe et Schiller, et des musiciens tels que Mozart et Beethoven. Certains furent capables de mêler cette culture au Judaïsme sans pour autant la compromettre, tels que les rabbins Samson Raphaël Hirsch et Néhémiah Nobel. Mais certains n'en furent pas capables. Ils ont quitté le troupeau. Ils changèrent leur nom. Ils camouflèrent leur identité. Nous n'avons cependant pas le droit de critiquer leurs actions. La combinaison du défi intellectuel, des changements sociaux, et de l'antisémitisme grandissant eurent un impact retentissant. Mais cela représente une réponse de Jacob, et non pas d'Israël.

Cela se produit également de nos jours dans plusieurs couches du monde juif. Si les Juifs se sont surpassés, le Judaïsme se serait quant à lui fourvoyé, à part quelques exceptions notables. De nos jours, certains juifs sont parvenus au sommet de chaque discipline, mais ont trop souvent abandonné leur héritage. D'autres y sont totalement indifférents. Selon eux, le judaïsme est une simple origine ethnique trop menue pour être transmise aux générations futures, trop vide pour qu'elle les inspire.

Nous avons tellement attendu pour en arriver où nous en sommes aujourd'hui, nous n'avons jamais eu un tel confort dans toute l'histoire juive : simultanément l'indépendance et la souveraineté de l'État d'Israël, la liberté et l'égalité en diaspora. Presque tout ce pourquoi nos ancêtres ont prié nous a finalement été octroyé. Allons-nous vraiment nous rendre dignes de notre nom ? Allons-nous être Israël ? Ou allons-nous, à notre grand désarroi, montrer que nous sommes toujours bloqués sur le nom de Jacob, celui qui voulait être quelqu'un d'autre ? Jacob était souvent craintif car il ne savait pas qui il voulait être, lui-même ou son frère. Voilà pourquoi D.ieu lui a dit, "Puisse ton nom ne plus être Jacob mais Israël". Lorsqu'on a peur, ou qu'on n'est pas sûr de notre identité, nous sommes Jacob. Lorsqu'on est sûr de nous-mêmes, nous sommes Israël.

Le fait que la Torah emploie toujours le mot Jacob, et pas seulement Israël, nous démontre que le problème est toujours présent. Jacob semble avoir combattu ce phénomène toute sa vie, et nous à notre époque le vivons également. Cela demande du courage d'être différent, d'être une minorité et d'aller à contre-courant. Il est aisé de vivre comme Esaü dans l'immédiat, ou d'être comme les peuples du monde, tel qu'Ézéchiel l'a mentionné.

Je crois que le défi lancé par l'ange est toujours d'actualité. Sommes-nous Jacob, avons-nous honte de qui nous sommes ? Ou sommes-nous Israël, faisant preuve de courage en restant droit et en marchant dignement sur la voie de la foi ?

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks

[1] Dans le Mavo Ha-Aggadot imprimé au début de Ein Ya'akov.

[2] Pour en apprendre davantage sur le thème de la fraternité maternelle dans la Bible, voir Jonathan Sacks, Jonathan Sacks, *Not in God's Name : Confronting Religious Violence*, 2015



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »